



HAL
open science

À propos de l'expression *λυπε χα ρε*
Jean-Baptiste Yon

► To cite this version:

Jean-Baptiste Yon. À propos de l'expression *λυπε χα ρε*. Syria. Archéologie, art et histoire, 2003, 80, pp.151-160. halshs-04447086

HAL Id: halshs-04447086

<https://shs.hal.science/halshs-04447086>

Submitted on 8 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

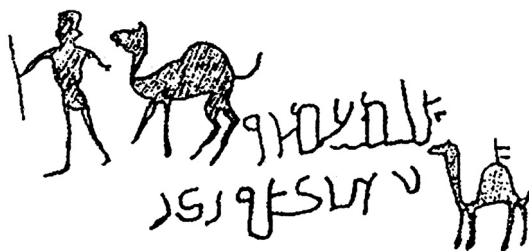
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SYRIA

REVUE D'ART ORIENTAL ET D'ARCHÉOLOGIE

publiée par
l'Institut français du Proche-Orient

Tome 80
Année 2003



Volume publié avec le concours
du ministère des Affaires étrangères (DGCID)
et du Centre national de la recherche scientifique (FRE 2895)

ifpo

BEYROUTH

SYRIA, TOME 80, ANNÉE 2003

SOMMAIRE

ISSN 0039-7946
ISBN 2-35159-013-9

I. — ARTICLES

PIRAUD-FOURNET (P.), <i>Le « Palais de Trajan » à Bosra. Présentation et hypothèses d'identification</i>	5
LEWIS (N.N.) et M.C.A MACDONALD, with appendices by S. CLACKSON, R.G. HOYLAND and M. SARTRE, <i>W.J. Bankes and the identification of the Nabataean script</i>	41
BELAYCHE (N.), <i>Tychè et la Tychè dans les cités de la Palestine romaine</i>	111
LENOIR (M.), <i>Sa'neh ou le désert des Tartares : un camp oublié du Limes arabicus</i>	139
YON (J.-B.), <i>À propos de l'expression ἄλυπε χαίρε</i>	151
DECOURT (J.-Cl.), <i>À propos d'IGLS V, Émésène</i>	161
GRIESHEIMER (M.), <i>Kellia de Deir El-Ferdīs et d'Elbi. Contribution à l'étude de la vie monastique en Syrie centrale</i>	177

II. — VARIÉTÉ

GUICHARD (M.), <i>Lecture des Archives royales de Mari, tome XXVIII : lettres royales du temps de Zimrī-Līm</i>	199
BROISE (H.), <i>À propos des thermes de Hammat Gader</i>	217

III. — CHRONIQUE

DUYRAT (Fr.), <i>Bibliographie numismatique de la Syrie. I. Périodes achéménide et hellénistique (1995-2000)</i>	237
--	-----

IV. — BIBLIOGRAPHIE

AKKERMANS (P.M.M.G.), voir M. VERHOEVEN	
BALLET (P.), voir D. VALBELLE	
BAUMANN (P.), <i>Spätantike Stifter im Heiligen Land. Darstellungen und Inschriften auf Bodenmosaiken in Kirchen, Synagogen und Privathäusern</i> (Chr. Hugoniot)	300
BONNET (Ch.), voir D. VALBELLE	
BORDREUIL (P.), voir M. YON	

CARREZ-MARATRAY (J.-Y.), voir D. VALBELLE	
CAUBET (A.), voir M. YON	
CAUVIN (M.-Cl.), voir H. DE CONTENSON	
CHAIX (L.), voir D. VALBELLE	
CONTENSON (H. de), avec la collaboration de M.-Cl. CAUVIN, L. COURTOIS, P. DUCOS, M. DUPEYRON, W. VAN ZEIST, <i>Ramad. Site néolithique en Damascène (Syrie) aux VIII^e et VII^e millénaires avant l'ère chrétienne</i> (D. Binder).....	276
COURTOIS (L.), voir H. de CONTENSON	
CZICHON (R.M.) und P. WERNER, mit beiträgen von M. KARRAS und M. KRÄMER, <i>Tall Munbāqa- Ekalte I. Die bronzezeitlichen Kleinfunde. Ausgrabungen in Tall Munbāqa-Ekalte, herausgegeben von Dittmar Machule</i> (B. Muller).....	280
DASZEWSKI (W.A.), voir M. GAWLIKOWSKI	
DRIJVERS (H.J.W.) and J.F. HEALEY, <i>The Old Syriac Inscriptions of Edessa and Osrhoene. Texts, Translations and Commentary</i> (F. Briquel-Chatonnet)	298
DUCOS (P.), voir H. DE CONTENSON	
DUPEYRON (M.), voir H. DE CONTENSON	
GARFINKEL (Y.), <i>Neolithic and Chalcolithic Pottery of the Southern Levant</i> (H. de Contenson).....	278
GAWLIKOWSKI (M.) and W.A. DASZEWSKI (dir.), <i>Annual Reports of the Polish Centre of Mediterranean archaeology</i> (M. Sartre).....	294
GUILAINE (J.) (dir.), <i>Premiers paysans du monde. Naissance des agriculteurs</i> (H. de Contenson)	267
HANSEN (M.H.), <i>A Comparative Study of Thirty City-State Cultures. An Investigation Conducted by the Copenhagen Polis Centre</i> (P. Brun).....	294
HEALEY (J.F.), voir H.J.W. DRIJVERS	
HILLMAN (G.C.), voir A.M.T. MOORE	
HIRSCHFELD (N.), voir M. YON	
HOLUM (K.G.), voir C.M. LEHMANN	
JOANNÈS (F.) (dir.), <i>Rendre la justice en Mésopotamie. Archives judiciaires du Proche-Orient ancien (III^e-I^{er} millénaires avant J.-C.)</i> (J. Eidem)	291
KARAGEORGHIS (V.), voir M. YON	
KARRAS (M.), voir R.M. CZICHON	
KOHLMEYER (K.), <i>Der Tempel des Wettergottes von Aleppo</i> (D. Beyer)	284
KRÄMER (M.), voir R.M. CZICHON	
LEHMANN (C.M.) and K.G. HOLUM, <i>The Greek and Latin Inscriptions of Caesarea Maritima (M. Sartre)</i>	296
LE RIDER (G.), <i>Séleucie du Tigre. Les monnaies séleucides et parthes</i> (Fr. Duyrat).....	295
LICHTENBERGER (A.), <i>Die Baupolitik Herodes des Großen</i> (M. Sartre).....	296
LYONNET (B.) (dir.), <i>Prospection archéologique du Haut-Khabur occidental (Syrie du N.E.) (D. Stordeur)</i>	279
LEGGÉ (A.J.), voir A.M.T. MOORE	

MOORE (A.M.T.), G.C. HILLMANN, A.J. LEGGE, <i>Village on the Euphrates. From Foreaging to Farming at Abu Hureyra</i> (H. de Contenson)	273
MIGLUS (P.A.), <i>Städtische Wohnarchitektur in Babylonien und Assyrien</i> (J.-Cl. Margueron)	286
MIGLUS (P.A.), <i>Das Wohngebiet von Assur. I. Stratigraphie und Architectur</i> (J.-Cl. Margueron)	289
NEHMÈ (L.) (dir.), <i>Guerre et conquête dans le Proche-Orient ancien. Actes de la Table ronde du 14 novembre 1998 organisée par l'URA 1062</i> (D. Charpin)	292
OTTE (M.) (dir.), <i>Préhistoire d'Anatolie, Genèse de deux mondes. Actes du Colloque international, Liège, 28 avril-3 mai 1997</i> (H. de Contenson).....	270
SZNYCER (M.), voir M. YON	
VALBELLE (D.) et J.-Y. CARREZ-MARATRAY, avec la collaboration de Ch. BONNET, contributions de P. BALLEET, L. CHAIX, G. WAGNER et J.-M. WILLOT, <i>Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr (Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr (Nord-Sinaï)</i> (S.E. Sidebotham).....	299
VERHOEVEN (M.) and P.M.M.G. AKKERMANS, <i>Tell Sabi Abyad II. The Pre-Pottery Neolithic B Settlement</i> (H. de Contenson)	275
VIOLLET (P.-L.), <i>L'hydraulique dans les civilisations anciennes. 5000 ans d'histoire</i> (F. Braemer)	293
WAGNER (G.), voir D. VALBELLE	
WERNER (P.), voir R.M. CZICHON	
WILLOT (J.-M.), voir D. VALBELLE	
YON (M.), M. SZNYCER et P. BORDREUIL (dir.), <i>Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C. Actes du Colloque international, Paris, 28 juin-1^{er} juillet 1993</i> (J.-Cl. Poursat).....	282
YON (M.), V. KARAGEORGHIS et N. HIRSCHFELD, avec la collaboration d'A. CAUBET, <i>Céramiques mycéniennes</i> (J.-Cl. Poursat)	282
ZEIST (W. van), voir H. DE CONTEYSON	

La vignette décorative de la couverture de ce volume reproduit le dessin d'une inscription nabatéenne du Sinaï copiée par Bénédite (*CIS* II. 1. Pl. LXXVIII), reprise ici dans l'article de N.N. Lewis et M.C.A. Macdonald (**Fig. 6**).

À PROPOS DE L'EXPRESSION ΑΛΥΠΕ ΧΑΪΡΕ

Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, CNRS, Lyon

Résumé — La formule ἄλυπε χαῖρε est bien connue dans plusieurs parties du monde grec (Égypte, Mer Égée), mais une étude plus attentive montre qu'elle est en fait surtout fréquente en Syrie et au Proche-Orient à l'époque romaine. De plus, on peut assez souvent établir un lien entre la Syrie et les inscriptions funéraires qui comportent la formule dans le monde égéen. Parmi les régions où ἄλυπε χαῖρε est le plus courant, on trouve la zone assez vaste qui s'étend de Séleucie-de-l'Euphrate/Zeugma à Hiéropolis-Membidj. Les travaux récents à Zeugma sont venus encore enrichir ce corpus qui montre la quasi-ubiquité de la formule utilisée par toutes les catégories de la population. Les reliefs funéraires, par certains traits, y sont assez proches de ceux de Palmyre. Là, une dizaine de textes découverts anciennement portent la même formule, mais ils ne concernent en fait guère plus de deux familles, dont celle d'Elahbel.

Abstract — The formula ἄλυπε χαῖρε is frequently met in many parts of the Greek world (Egypt, Egea), and above all in Syria and Roman Near East. It is besides often possible to show links between uses of the phrase in funerary context and Syrians in the Aegean world. ἄλυπε χαῖρε is very frequently found in the area between Seleucia-on-the-Euphrates/Zeugma and Hierapolis-Membidj. Recent works in Zeugma have revealed new examples showing that it was ubiquitous in all levels of population. Funerary reliefs are related to those found in Palmyra where about ten texts have the same formula, but belong to only two families, one of them being Elahbel's.

خلاصة - ج. ب. يون : حول عبارة (ἄλυπε χαῖρε)

إن عبارة (ἄλυπε χαῖρε) التي تعني (أيها المأسوف عليه، وداعاً!) معروفة في أنحاء كثيرة من العالم الإغريقي، من مصر إلى بحر إيجه. وتُظهر دراسة الموضوع دراسة متأنية شيوخ استعمالها في سوريا والشرق الأدنى في العصر الروماني. ومن الممكن في كثير من الأحيان إقامة علاقة بين الرُفم المدفنية السورية التي تحمل هذه العبارة وبين مثيلاتها في العالم الإيجي. ومن بين المناطق التي عمّ فيها استعمال تلك العبارة، المنطقة الواسعة الممتدة بين سلوقية الفرات/زوغما وهيرابوليس-منبج. وقد جاءت التنقيبات التي جرت مؤخراً في زوغما لتُعني مجموعة هذه الرُفم وتُظهر أن استعمال تلك العبارة شمل جميع الفئات الاجتماعية. فالمنحوتات الناتئة التي عُثِر عليها في هذا الموقع قريبة الشبه في بعض جوانبها بمنحوتات تدمر حيث عُثِر في الماضي على رُفم تحمل العبارة عينها التي كانت مقتصرة على أُسرتين اثنتين، إحداها أسرة إله بل.

Parmi les inscriptions de Palmyre présentées dans un numéro précédent de cette revue, beaucoup proviennent de fouilles anciennes et sont entrées au musée dans les années 1940 et 50¹. Elles sont pour la majeure partie d'entre elles bien modestes, mais l'on voudrait ici attirer plus particulièrement l'attention sur un petit groupe de textes funéraires qui comportent la formule ἄλυτε χάρει. Aux quelques nouveaux textes cités plus haut (n° 6-9 de l'article précédent), on peut ajouter des inscriptions plus anciennement connues. La formule est bien attestée dans le reste de la Syrie, ainsi qu'ailleurs dans le monde grec. Il est en particulier tentant de faire des rapprochements avec une série assez nombreuse d'inscriptions de la zone comprise entre Hiérapolis-Membidj et Séleucie-Zeugma, aux alentours de l'Euphrate. En effet, aussi bien le calcaire clair utilisé que le type de représentation sont assez semblables, au moins superficiellement.

Les différences sont bien sûr importantes et les cas où la confusion est possible sont rares, malgré quelques erreurs récentes. De plus, il est rare que les inscriptions des stèles funéraires palmyréniennes soient seulement en grec. On en connaît seulement une demi-douzaine d'exemples. À Palmyre, les stèles comportent généralement un texte araméen, plus rarement un texte bilingue. Néanmoins, l'existence de cette formule dans les inscriptions de Palmyre, à une fréquence plus grande que ce qu'on aurait pu croire, doit amener à s'interroger sur l'intégration de Palmyre dans l'Empire, plus précisément sur le poids de certaines modes dans l'oasis². Cette étude est donc aussi un moyen de mesurer l'originalité de Palmyre.

UNE FORMULE CLASSIQUE ?

Dans ces quelques nouveaux textes, on assiste donc au retour d'une formule rare à Palmyre. Le principal intérêt de ces inscriptions très fragmentaires et modestes est de s'inscrire dans des séries connues. On connaissait auparavant sept textes qui comprenaient la formule (voir ces inscriptions en annexe), quatre bilingues et trois monolingues grecques. À cela s'ajoutent donc quatre nouveaux textes. Deux d'entre eux semblent monolingues, mais leur état fragmentaire fait qu'on ne peut l'assurer.

Plus qu'à Palmyre, c'est dans le reste du monde grec qu'il faut donc chercher des parallèles. Si la formule mérite d'être étudiée, ce n'est pas tellement pour en tirer des enseignements sur les conceptions morales des anciens³, mais, comme le conseillait L. Robert dans son compte-rendu d'un article de M.N. Tod, pour « dégager les emplois locaux » et « fixer la chronologie » (*Bull. Ép.* 1952, 31). On se contentera ici de suivre le premier de ces conseils. La chronologie est en effet difficile à établir : il semble bien que les textes datables les plus anciens remontent au II^e siècle av. J.-C.⁴. Le type même des textes, témoignages modestes de « l'habitude épigraphique » qui gagna le monde gréco-romain à partir de l'époque hellénistique, fait qu'ils sont bien rarement datés. D'autre part, un grand nombre d'entre eux n'a pas été publié avec les photos et les dessins qui permettraient dans certains cas de fixer une date même approximative. Cette partie de l'étude, si elle est réalisable, reste donc à faire. À Palmyre, comme à Zeugma, tous les textes semblent dater des trois premiers siècles de l'ère chrétienne. Seul un texte encore inédit de Zeugma, sur une stèle sans décor, pourrait, d'après les critères paléographiques, être plus ancien.

Dans la littérature scientifique, on semble surtout s'être intéressé aux traductions possibles de l'épithète ἄλυτος. Le mot peut en effet aussi bien avoir le sens actif que le sens passif (« qui ne cause pas (n'a pas causé) de chagrin » ou bien « exempt de chagrin »)⁵. Le consensus, suivant en cela l'opinion de E. Renan ou de M.N. Tod, s'est fait pour le sens actif, en effet plus probable pour une épithète laudative⁶.

1. Voir YON et AS'AD 2001.

2. J'étudie ailleurs les différentes formules récurrentes dans les inscriptions honorifiques de Palmyre : elles prouvent l'existence d'un formulaire figé et souvent peu varié (voir YON 2002, p. 16-23).

3. Ce que cherchait à faire M. N. Tod dans son article sur le formulaire funéraire grec (TOD 1951).

4. Par exemple à Terenouthis en Égypte, un texte est daté de 136 av. J.-C. selon son éditeur (NASSERY et WAGNER 1978, n° 1 = *SEG* 28, 1491); un texte de Chios sur des critères stylistiques est reconnu comme un « bon travail du II^e siècle a.C. » (voir *Bull. Ép.* 1974, 422).

5. La traduction « regretté » adoptée par exemple par *IGLS* IV, p. 355, n° 1243 et J.-P. Rey-Coquais (dans *IGLS* VI, p. 152, n. 1 (*ad* n° 2855); REY-COQUAIS 1998, p. 198) est moins probable.

6. RENAN 1870, p. 203 : « sans avoir causé de dommage à personne, innocemment »; TOD 1951, p. 187 : « causing no grief »; voir aussi SEYRIG 1958, p. 15, n° 11 et dernièrement BOYAVAL 1995, p. 17.

D'après les théories généralement en cours au sujet de ces textes, par exemple l'article classique de M.N. Tod, on trouve le mot en Syrie évidemment, mais aussi en Égypte et dans l'Égée. On ne peut remettre en question ces conclusions, mais il est possible de préciser un peu les choses du point de vue géographique⁷.

Selon tous les commentateurs, la formule ἄλυπε χαίρε, sous diverses formes, est courante en Égypte; ce qui a été vu moins souvent est que la plus grande concentration se fait surtout dans trois sites (Térénouthis = Kom Abu Bellou; Tell el-Yahoudiyeh; Hawarah⁸), même si on la trouve ailleurs. Le mot est intégré à des expressions compliquées (parfois jusqu'à 7 adjectifs⁹), mais on le trouve aussi seul ou dans la formule plus simple et bien connue χρηστὲ (καὶ) ἄλυπε χαίρε. Néanmoins, statistiquement, il est toujours très minoritaire par rapport à d'autres expressions.

L'Égée est la deuxième zone où l'expression ἄλυπε χαίρε est fréquente : on la trouve ainsi à Anaphè (*IG XII* 3 (1), 311, 313-318, 1264-1265), à Chios (*Bull. Ép.* 1974, 422), à Cos (*SEG* 46, 1105 = *CIL* III, 12262; *SEG* 46, 1132), à Délos (voir plus bas), à Minoa (*IG XII* 7, 291), à Naxos (*Bull. Ép.* 1974, 415 = *BCH* 1974, p. 423, n° 11; *IG XII* 5, 85 et 91; *IG XII* Suppl. 198), à Paros (*IG XII* 5, 417), à Rhodes (*IG XII* 1, 967), à Sikinos (*IG XII* 5, 33), à Syros (*IG XII* Suppl., 242; *SEG* 41, 703), à Théra (*IG XII* 3 (1), 850); au total, cela représente un nombre important de textes, mais ils sont éparpillés. On a un nombre réduit d'exemples par île, ce qui en fait finalement une exception au milieu d'expressions plus courantes. Quand elle existe, la formule est majoritairement χρηστὲ (καὶ) ἄλυπε χαίρε.

C'est seulement à Naxos et surtout à Anaphè que l'on retrouve le mot de manière un peu plus répétée ; on peut parler vraiment de spécialité locale. Le terme est aussi courant dans les épitaphes à Délos (Rhénée), plus à vrai dire qu'en aucun endroit du monde grec, excepté la Syrie, mais cet exemple appelle quelques remarques. Parmi la trentaine de cas recensés à Délos (soit un pourcentage faible du total des quelque cinq cents épitaphes de l'île), une moitié est le fait de gens qui précisent leur origine. Or il s'agit, à une ou deux exceptions près, de Syriens¹⁰ (Antioche¹¹, Apamée¹², Laodicée¹³, Aréthuse ou Tyr¹⁴). Il y a deux Athéniens, mais on notera que l'onomastique de certains membres de la famille est nettement sémitique¹⁵.

Cette constatation peut aussi éclairer l'usage de l'adjectif dans d'autres régions du monde grec. Ainsi à Athènes même, sur trois cas, il y a une Antiochienne¹⁶; on en connaît une autre en Laconie (sur quatre attestations du mot)¹⁷.

7. Les listes qui suivent ne prétendent pas à l'exhaustivité, mais sont le résultat de sondages dans les recueils classiques (*SEG*, *IG*, inscriptions de Délos, corpus égyptiens divers, *IK* pour l'Asie Mineure, *IGLS*) avec l'aide du *Bull. Ép.* et de ses différents index. Beaucoup de ces références étaient déjà dans l'article de TOD 1951, p. 186.

8. Le premier site se trouve au début de la branche canopique du Nil; le second (= Leontopolis) est situé à une vingtaine de kilomètres au nord du Caire; le dernier est dans le Fayoum. À Térénouthis, les textes sont *SB* 619, 697, 6591 (= *SEG* 1, 562); *SEG* 28, 1491-2; 35, 1611; 41, 1651, 1661-3; 46, 2170 (46); BERNAND 1992, n° 54 et 63. À Tell el-Yahoudiyeh, *SEG* 1, 574 et 579 (*SB* 6651 et 6656); *SEG* 8, 490 (*SB* 8125); *SB* 717, 6164, 6168, 6172; BERNAND 1992, n° 68 (= *SB* 10). À Hawarah, *SB* 3947, 3951-2, 3969, 5754, 5757, 5760. On a aussi quelques exemples à Medinet el-Fayoum (*SEG* 8, 534), à Péluse (*SEG* 46, 2133, 2140-1), à Edfou (*SEG* 8, 776 = 34, 1556), à Teberkythis (*SB* 8125), à Tell Basta (*SB* 704), à el-Guels (*SB* 3985 et 3987). Enfin un certain nombre d'exemples n'ont pas de provenance connue : *SB* 411, 691, 4212, 6090, 6119, 6120, 6122; *Bull. Ép.* 1974, 676; *SEG* 31, 1559.

9. Par exemple *SB* 411 donne φιλότεκνε, φιλογύναι, φιλόφιλε, εὐφρόσυνε, ἄλυπε, χρηστὲ χαίρε.

10. Quand plusieurs villes homonymes existent, ce qui est évidemment le cas pour les villes qui tirent leurs noms de souverains séleucides, il faut sans doute préférer les villes de Syrie dans une majorité des cas, en raison de la fréquence du terme en Syrie, par rapport à l'Asie Mineure par exemple. Les liens de Délos avec la Syrie sont d'ailleurs bien connus dans d'autres domaines.

11. *EAD* XXX, 61 et 412.

12. *EAD* XXX, 22, 30, 203 et 410.

13. *EAD* XXX, 5 et 133.

14. *EAD* XXX, 185 (Aréthuse) et 325 (Tyr).

15. *EAD* XXX, 180 et 304. L'argument ne vaudrait pas grand-chose, s'il était la seule preuve à Délos de l'utilisation de la formule par des Syriens, mais il vient ici au milieu d'un faisceau d'indices convergents. Autres cas d'emplois de la formule : *EAD* XXX, 24, 34 (nom sémitique), 44, 59, 159, 243, 298-299, 316, 333, 335 (Pergame), 341, 356-357, 443 (nom sémitique), 456, 458, 460; *SEG* 34, 788.

16. *IG* II², 8150 (Δημῶ Ἀντιόχισσα). Les deux autres sont *IG* II², 11740 et 13011.

17. *IG* V (1), 809 (Ἀντιόχισσα); les trois autres sont *IG* V, 645; *IG* V (1), 1278; *IG* V (2), 210.

Le seul cas occidental, à Capoue, est l'épithète d'une Commagénienne (*IG XIV*, 885 : Κομμαγενή). À Zakynthos, en mer Ionienne, sur trois cas, on a deux Apaméens¹⁸.

Bien sûr, cela ne signifie pas que toutes les épithètes comportant le mot ἄλυπος sont celles de Syriens. On trouve aussi l'épithète ailleurs, mais je ne connais que quelques cas en Asie Mineure dont une inscription d'Oxford attribuée à Smyrne par le *CIG* 3261¹⁹, quelques cas en Grèce propre (dans le Péloponnèse). M.N. Tod dans son article cité plus haut dit aussi que le mot est fréquent à Égine, mais un coup d'œil dans *IG IV* montre que cela ne concerne que 4% des épithètes (4 sur 100)²⁰.

Il apparaît donc qu'en fait la spécialisation régionale est beaucoup plus étroite que l'on ne le dit généralement : la formule n'est majoritaire (très majoritaire) qu'en Syrie et seulement dans le Nord et sur la côte phénicienne. Elle n'apparaît presque pas dans le sud de la Syrie²¹. À Antioche, à Laodicée, à Émèse par exemple, la fréquence en est très grande²²; il en est de même à Sidon où le mot est présent dans 45 % des épithètes²³. Il apparaît surtout dans la formule χρηστὴ (καὶ) ἄλυπε χαῖρε, mais les variations locales sont réelles. On a ainsi l'expression χρηστὴ ἄλυπε χαῖρε à Hiéropolis²⁴, χρηστὴ καὶ ἄλυπε χαῖρε à Sidon; ἄλυπε χαῖρε est très majoritaire à Antioche et sa région, même si l'on trouve aussi εὐψύχει, mais pas du tout χρηστός. À Émèse, on trouve de même surtout ἄλυπε χαῖρε. Une autre expression est assez courante partout : ὄρωε χαῖρε, qui ne s'applique pas seulement à ceux qui sont morts en bas âge²⁵.

À Zeugma, sur l'Euphrate, culturellement assez proche de Palmyre, le terme apparaît de manière récurrente, et il est plus fréquent que χρηστός avec lequel il est parfois combiné. Quelques textes récents dont des photos ont paru dans diverses publications permettent de préciser les caractéristiques de la formule à Zeugma.

La formule la plus courante est simplement ἄλυπε χαῖρε, quoiqu'on puisse rencontrer parfois des variantes comme σώφρων καὶ φίλανδρε ἄλυπε χαῖρε sur la statue d'une femme assise (musée de Gaziantep) dont une photo a été publiée dans un ouvrage sur les découvertes récentes à Zeugma²⁶. Le nom de la défunte, sans doute Ζωπι, semble nouveau.

18. *SEG* 23, 359 et 379. Le troisième est originaire de Pergame (*SEG* 23, 362), comme *EAD* XXX, 335 à Délos (voir plus haut). Le mot n'apparaît pourtant pas à Pergame, ni sans doute dans le reste de l'Asie Mineure (d'après les différents index des *IK*; voir note suivante sur le cas de Smyrne).

19. = *IK Smyrna* I, n° 364. Comment me l'ont fait remarquer plusieurs personnes lors de ces journées IGLS à Lyon, une inscription provenant de Smyrne peut venir de beaucoup plus loin; voir ROBERT 1946, p. 39 : « il faut d'ailleurs se souvenir que Smyrne était le grand marché d'antiquités de l'Anatolie occidentale ». Voir aussi *IK Smyrna* I, n° 490; *IK Kibyra* I, n° 320; *IK Tyana* I, n° 71 : l'illustration correspondant à cette dernière inscription (*IK Tyana* II, Taf. 55) montre que le relief ressemble de manière frappante à ceux qu'on trouve en Syrie du Nord (région de Hiéropolis).

20. *IG IV*, 94, 123, 147, 160.

21. Voir SARTRE-FAURIAT 2001, II, p. 173.

22. Pour Antioche, on peut se contenter de renvoyer à l'index des *IGLS* III/2, p. XIII. Pour Laodicée et son territoire, *IGLS* IV, 1243-1244, 1246-1248, 1251, 1266, 1268 : à part le premier, ces textes ne sont pas signalés dans l'index. Pour les 1243 et 1244 : le commentaire des éditeurs (« adieu à un seul (le dernier) des défunts mentionnés ») est douteux; il est plus probable que l'accord n'est pas fait. Pour Apamée, quelques textes ont échappé à l'index d'*IGLS* IV : n° 1368-1369. Il est arrivé le même sort aux inscriptions du volume V (2084 à Aréthuse; 2164, 2173, 2190, 2192, 2196, 2199 dans la région d'Émèse). À Émèse même, près de 50 % des épithètes portent la formule, même si elle n'apparaît pas dans l'index (voir les n° 2213-2216 et *passim* entre les n° 2301-2452 : « Épithètes »). Le pourcentage serait encore plus important si l'on excluait les épithètes chrétiennes et tardives : tous les textes ἄλυπε χαῖρε datés le sont des trois premiers siècles de l'ère chrétienne.

23. Je remercie Catherine Apicella pour ce calcul. Les textes sont pour la plupart dans RENAN, 1870, p. 382-388; CONTENAU 1921; *SEG* 7, entre le n° 271 et le n° 320. On retrouve aussi l'expression à Marisa (en Palestine : *SEG* 34, 1492), dont les liens avec Sidon sont bien connus. Voir récemment REY-COQUAIS 2000, p. 799-832 pour d'autres exemples.

24. Il est tentant d'attribuer à Hiéropolis un relief du Musée de Deir ez-Zor dont le texte est mal donné par les éditeurs : on a bien lisible sur la photo Διονίσιε χρηστὴ καὶ ἄλυπε χαῖρε (p. 143, n° 131 dans BONATZ *et al.* 1998).

25. Voir par exemple WAGNER 1976, p. 168.

26. BAŞGELEN et ERGEÇ 2000, p. 16, n° 4. La statue a apparemment été découverte devant l'entrée d'une tombe peinte, dans la nécropole sud de Zeugma, au pied du Belkis Tepe.

Certains de ces textes donnent le nom du défunt et son patronyme (par ex. Γορθας Ἀντιόχου ἄλυπε χαΐρε), mais ce n'est pas le cas le plus courant²⁷. Il est intéressant de voir que tous les cas de figure sont représentés à Zeugma avec toujours la même formule, que les défunts soient des femmes (Ἀντιπάτρα ἄλυπε χαΐρε²⁸), des gens au nom araméen (Βαρσυμος [...ἄλυ]πε χαΐρε²⁹), ou mélangés (Γορθας Ἀντιόχου), ou même des citoyens romains (Φλαούιος Διόφαντος ἄλυπε χαΐρε³⁰). La formule était d'ailleurs devenue une expression figée, puisque l'accord en genre ne se fait pas³¹, ni, non plus, l'accord en nombre, à quelques exceptions près³².

Comme on peut le voir, il y a à Zeugma une très grande homogénéité du formulaire funéraire, quel que soit le type de population concerné. La ressemblance du formulaire ainsi que du type de représentation fait qu'on a souvent confondu les stèles de Zeugma avec celles de Hiéropolis-Membidj. De même, la popularité de Palmyre a contribué à ce que les stèles de cette région du nord de la Syrie et du sud de la Turquie soient souvent appelées palmyréniennes, sans doute pour leur donner plus de valeur dans le commerce des antiquités³³. Pourtant, les stèles de Palmyre se différencient nettement de celles du nord de la Syrie. Néanmoins, la fréquence de l'épithète ἄλυπος dans les rares stèles en grec de la ville pourrait être interprétée comme une preuve de l'intégration de Palmyre dans une tradition constante de la Syrie romaine.

LE CAS DE PALMYRE

Certains détails pourtant prouvent que cette intégration culturelle n'est pas sans limite. La moitié de ces textes sont ainsi doublés d'une version palmyrénienne (la formule est traduite, si l'on peut dire, par *hbl* « hélas »), tout à fait conforme aux usages locaux. Comme on l'a vu aussi, le nom du défunt est toujours accompagné d'au moins un patronyme; or, l'usage est tout différent dans le reste de la Syrie où, aussi bien à Zeugma qu'à Antioche, le nom du défunt est inscrit seul dans la majorité des cas. Le texte *Palmyre* II, n° 1 (n° 5 en annexe) où la généalogie du défunt remonte jusqu'à l'arrière-grand-père est caractéristique de ces inscriptions palmyréniennes dans lesquelles le plus important est bien de se replacer dans une famille et une lignée, en mentionnant les noms de ses ancêtres : c'est en fait le sujet fondamental de ces textes et les Palmyréniens, même quand ils utilisaient un formulaire gréco-romain, n'avaient garde de l'oublier. On traduisait les textes palmyréniens en prenant comme modèle ce qui se faisait chez les plus proches voisins, mais sans se couper totalement des traditions locales.

27. Publication d'après photo dans *SEG* 46, 1754 et *Bull. Ép.* 1997, 629. Sur la stèle, une corbeille (et non un vase, cf. *Bull. Ép.*) entourée d'une guirlande; 116 x 64 x 32 cm; h. l. 3 cm. La lecture Γορθας serait théoriquement possible, mais il faut faire le rapprochement avec une stèle publiée récemment par REY-COQUAIS (1998, p. 195, fig. 2), où le nom Γορθα (féminin là aussi) est bien lisible.

28. Voir Yon 2001, p. 304, n° 2.

29. Dans le livre cité plus haut (BAKGELEN et ERGEÇ 2000, p. 17, n° 10) : stèle cintrée décorée d'un aigle (54 x 47 x 18 cm; h. l. 3,3 cm). Le nom doit sans doute être interprété comme « Fils de Shamash (le Soleil) ». On a des parallèles dans la région : Βαρσαμσος à Émèse (*IGLS* V, 2407) ou Ιαβσυμσος (CUMONT 1926, n° 9c). Pour le vocalisme en -u, voir *DFD*, p. 389.

30. Publication d'après photo dans *SEG* 46, 1754 et *Bull. Ép.* 1997, 629. Stèle à édicule avec un aigle (décapité) sous une guirlande (98 x 64 x 14 cm; h. l. 4,1 cm). Aujourd'hui au Musée de Gaziantep.

31. Voir déjà sur ce sujet TOD 1951, p. 186, n. 19. On a un peut-être un essai d'accord dans le texte WAGNER 1976, n° 116 : Μαρθα Διογένους ἄλυπα χαΐρε.

32. On n'a pas d'exemples d'accord en genre à Zeugma, où l'expression concerne généralement un seul défunt; néanmoins un texte découvert récemment, la stèle de plusieurs frères, porte à la fin ἄλυπε χαΐρε : Πατρόφιλος | Σωπάτ(ρ)ου | Σωπάτρος Σωπάτρου | Ηρᾶς Σωπάτ(ρ)ου | Ἀπολλώνιος | Σωπάτρου | Σαβηης Σωπάτρου | ἄλυπε χαΐρε. Le texte a été publié d'après photo par *SEG* 46, 1753 et Cl. Brixhe dans *Bull. Ép.* 1998, 482. Comme les autres inscriptions découvertes par la mission française, cette stèle sans décor découverte dans la nécropole est de Zeugma sera publiée par J.-B. Yon et R. Ergeç. Elle se trouve aujourd'hui au Musée de Gaziantep (stèle de 108 x 62 x 30 cm; h. l. 1,5 cm en moyenne). Pour des exemples de l'accord en nombre, *IGLS* III, 721-722, 725-726 à Rhosos. On trouve aussi à Zeugma ou ailleurs un certain nombre de graphies erronées et plus moins phonétiques, qui montrent que l'alphabétisation des habitants de la ville était relative : ainsi WAGNER 1976, n° 9 : ἄλυπαι χῆρε.

33. On peut prendre l'exemple de plusieurs stèles funéraires vendues récemment dans le commerce des antiquités comme palmyréniennes et qui proviennent sans doute plutôt de Hiéropolis : *SEG* 39, 1590 (Μαλχαθα ἄλυπε χαΐρε); *SEG* 40, 1420 (Ἰούλιε Ζήνων ἄορε χαΐρε ὕ Λῶου λ') et 1421 (Αμμια ἄωρε χαΐρε. Κοαρτίλλα χαΐρε). La dernière est aujourd'hui au Museum of Fine Arts à Boston. De même, plusieurs stèles qui avaient été publiées comme palmyréniennes par J. Jarry (*JARRY* 1982) proviennent en fait de la région d'Alep et de Hiéropolis, comme l'a reconnu ensuite l'éditeur (*JARRY* 1985).

On a d'ailleurs peut-être fait appel à des artisans non palmyréniens pour certains des reliefs qui portent cette formule. C'est la théorie de K. Parlasca qui pense d'ailleurs que trois des défunts appartiennent à la même famille. En effet, *Νασραλλαθος* (texte n° 2 en annexe) est fils de *Μαλχος* (il est appelé en araméen *nšr' br mlkw br nšr'*)³⁴, *Αθθαια* (texte n° 4 en annexe) est fille de *Μαλχος*³⁵, et *Μοκιμος* (texte n° 6 en annexe) est aussi fils d'un *Μαλχος*³⁶. Les ressemblances stylistiques, l'utilisation du grec et la présence du nom Malchos rendent probable leur identification comme deux fils et une fille de ce Malchos. *nšr'* du texte *CIS* 4403 (texte n° 2 en annexe) serait de plus le fondateur de la tombe de Nasrallât dans la nécropole sud-ouest, comme l'avait déjà vu H. Ingholt³⁷. Une tradition familiale et l'origine étrangère des artistes expliqueraient la répétition de la formule et l'usage assez constant du grec dans ces textes, mais aussi dans le texte de fondation.

Or, parmi les textes publiés dans *Syria*, 78, 2001, trois au moins (n° 7-9) viennent des fouilles entreprises pendant les années 40 dans la tour d'Elahbel (n° 13 de la Vallée des Tombeaux). Le quatrième (n° 6 du même article), dans lequel la restitution de *ἄλυπε* est probable, mais pas certaine, comporte des noms (Manâi et Ethpenî) qui peuvent appartenir à la même famille. Ils sont néanmoins courants dans l'onomastique palmyrénienne.

Il s'agit là d'une famille bien connue, par les inscriptions trouvées dans la tour elle-même et publiées depuis longtemps (*CIS* 4134 et suivants), par des inscriptions du sanctuaire de Nabû (publiées par J.T. MILIK, *DFD*, p. 163 et 243), ainsi que par quelques textes trouvés dans d'autres parties de la ville (sans doute *CIS* 3962 à l'Agora) ou d'origine inconnue. Or parmi ces derniers, on trouve justement l'inscription *CIS* 4402 (n° 1 de la liste en annexe) qui comporte aussi la formule *ἄλυπε χαῖρε* et dont J.T. Milik a montré avec tous les aspects de la vraisemblance qu'il s'agissait d'un fils de Marcus Ulpius Elahbel (*DFD*, p. 245). De même, le texte n° 5 de l'annexe (*Palmyre* II, n° 1), même s'il est daté par les premiers éditeurs du III^e siècle (uniquement sur des critères paléographiques), appartient peut-être aussi à la famille.

Ce qu'on sait de cette dernière montre qu'elle fait partie des familles les plus importantes de la cité au début du II^e siècle : Marcus Ulpius Elahbel est un des premiers citoyens romains de la ville ; une autre branche de la famille a sans doute été la première à recevoir cette citoyenneté à Palmyre. D'autres sont symposiarques et grands prêtres de Bel ou occupent d'autres fonctions de premier plan³⁸. On rappellera aussi leur rôle dans la construction du sanctuaire de Nabû et celle de la tour familiale, une des plus belles dans les nécropoles.

L'hellénisation-romanisation de la famille, le fait que les inscriptions qui comportent la formule *ἄλυπε χαῖρε* soient à une ou deux exceptions près limitées à la famille d'Elahbel et celle de Nasrallat semblent indiquer qu'il s'agit d'un phénomène exceptionnel à Palmyre, limité à une partie de la population peut-être plus en contact avec le reste de la Syrie (Antioche ou même Zeugma ?). On ne peut donc dire qu'il s'agit d'une formule courante à Palmyre, ville qui conserve en fait son particularisme jusqu'à sa chute face à Aurélien. Néanmoins, on le voit, les grands notables de Palmyre n'étaient pas entièrement à l'écart des courants et des modes du monde gréco-romain de Syrie et certaines grandes familles y participaient. Cela est clair par de nombreux exemples, au premier chef l'architecture et le décor architectural, mais l'épigraphie permet aussi de mieux mesurer les écarts et les rapprochements à faire entre Palmyre et le reste du monde romain.

34. *CIS* 4403. Cette théorie est développée dans PARLASCA 1985, p. 351-353.

35. RONZEVILLE 1910, p. 179, n° 33.

36. BEN-HAYYIM 1947, p. 142.

37. INGHLT 1935, p. 109 où est publié aussi le texte bilingue de fondation de la tombe.

38. Voir *DFD*, p. 228 et 243-246 et Yon 2002, p. 81-85 et 204-206 sur cette famille.

ABRÉVIATIONS

<i>CIS</i>	<i>Corpus inscriptionum semiticarum</i> (éd. J.-B. Chabot). Pars secunda. Tomus III : <i>Inscriptiones palmyrenae</i> , Paris, 1926-1947.	<i>Inv</i>	<i>Inventaire des inscriptions de Palmyre</i> (I-IX par J. CANTINEAU; X par J. STARCKY; XI par J. TEIXIDOR; XII par A. BOUNNI et J. TEIXIDOR), Beyrouth-Damas, 1930-1975.
<i>DFD</i>	J.T. MILIK, <i>Dédicaces faites par des dieux</i> , BAH 92, Paris, 1972.	<i>Palmyre II</i>	K. MICHALOWSKI, <i>Palmyre, II. Fouilles polonaises, 1960</i> , Varsovie, 1962.
<i>EAD XXX</i>	M.-Th. COUILLOU, <i>Exploration archéologique de Délos XXX, Les monuments funéraires de Rhénée</i> , Paris, 1974.	<i>PAT</i>	D.R. HILLERS et E. CUSSINI, <i>Palmyrene Aramaic Texts</i> , Baltimore-Londres, 1996.

BIBLIOGRAPHIE

- AS'AD (Kh.)
1993 « Bas-relief funéraire d'un prêtre », *Syrie. Mémoire et civilisation* (Catalogue de l'exposition), Paris, p. 194-195.
- BAKGELEN (N.) et R. ERGEÇ
2000 *Belkis/Zeugma, Halfeti, Rumkale, A Last Look at History*, Istanbul.
- BEN-HAYYIM (Z.)
1947 « Inscriptions de Palmyre », *BJPES*, 13, p. 141-148.
- BERNARD (E.)
1992 *Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie au Musée du Louvre*, Paris.
- BONATZ (D.), H. KÜHNE et A. MAHMOUD
1998 *Rivers and Steppes. A Catalogue of the Museum of Deir ez-Zor*, Damas.
- BOYAVAL (B.)
1995 « Sur la traduction d'épithètes funéraires : chrestos alupos, chrestos chrèsimos », *La Lettre de Pallas*, 1, p. 17.
- CONTENAU (G.)
1921 *Mission archéologique à Sidon* (extrait de *Syria*, 1, 1920), Paris.
- CUMONT (F.)
1926 *Fouilles de Doura-Europos (1922-1923)*, BAH 9, Paris.
- INGHOLT (H.)
1935 « Five Dated Tombs from Palmyra », *Berytus*, 2, p. 57-120.
- JARRY (J.)
1982 « Nouvelles inscriptions de la Syrie du Nord », *ZPE*, 47, p. 77-103.
1985 « Nouveaux documents de Syrie du Nord et de Palmyrène », *ZPE*, 60, p. 109-115.
- NASSERY (S.A.A. AL-) et G. WAGNER
1978 « Nouvelles stèles de Kom Abu Bellou », *BIFAO*, 78, p. 231-258.
- ROBERT (L.)
1946 *Hellenica III*, Paris.
- PARLASCA (K.)
1985 « Das Verhältnis der palmyrenischen Grabplastik zur römischen Portätkunst », *Römische Mitteilungen*, 92, p. 343-356.
- RENAN (E.)
1870 *Mission de Phénicie*, Paris.
- REY-COQUAIS (J.-P.)
1998 « Deux stèles inscrites de Syrie du Nord », *Syria*, 75, p. 193-200.
2000 « Inscriptions inédites de Sidon », *ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ Miscellanea epigrafica in onore di Lidio Gasperini*, Tivoli, p. 799-832.
- SARTRE-FAURIAT (A.)
2001 *Des tombeaux et des morts. Monuments, iconographie et société en Syrie du Sud, I^{er} s. av.-VIII^e apr.*, I-II, BAH 158, Beyrouth.
- SEYRIG (H.)
1958 « Appendice II. Inscriptions grecques », dans : G. Tchalenko, *Villages antiques de Syrie du Nord*, III, BAH 50, Paris, p. 2-62.
- TOD (M.N.)
1951 « Laudatory Epithets in Greek Epitaphs », *Annual of the British School in Athens*, 46, p. 182-190.
- WAGNER (J.)
1976 *Seleukeia am Euphrat/Zeugma*, TAVO B/10, Wiesbaden.
- YON (J.-B.)
2001 « Recherches épigraphiques à Zeugma », *Anatolia Antiqua*, 9, p. 303-305.
2002 *Les notables de Palmyre*, BAH 163, Beyrouth.
- YON (J.-B.) et Kh. AS'AD
2001 « Textes et fragments grecs de Palmyre », *Syria*, 78, p. 153-162.

ANNEXE

TEXTES PUBLIÉS DE PALMYRE AVEC L'ÉPITHÈTE ἄλυπε

1- CIS 4402 (PAT 0762) (Musée du Louvre)

Ἰ]Απ]ολλό-	bgdn br
Ἰ]δ]ωρος	'lhbl br
Ελαβη-	mlkw ḥbl
λου ἄλυ-	
πε χαίρε	

2- CIS 4403 (PAT 0763) (collection privée)

Νασραλ-	nṣr' br
λαθε Μαλ-	mlkw br
κου ἄλυπε	nṣr' ḥbl
χαίρε	

3- Inv VIII, 164 (Musée de Palmyre)

[--]λχο[--]
 [--]νι[--]ου
 [--]υδ[--]υ
 [--]ἄλυπε
 [χα]ίρε

4- SEG 7, 184 (Museum of Fine Arts, Boston)

Αθθαια
 Μαλχου
 ἄλυπε
 χαίρε

5- Palmyre II, n° 1 (Musée de Palmyre)

[Ε]λαβηλος
 Αιρανου
 του Ελαβηλου
 του Μαννου
 ἄλυπε χαί-
 ρε

6- BEN-HAYYIM 1947, p. 142 (PAT 0142) (collection privée)

Μοκιμε	ḥbl
Μαλχου	mḡymw
ἄλυπαι	mlkw
χαίρε	br nšr'

7- AS'AD 1993, p. 294-295
(Bull. Ép. 1994, 618; SEG 43, 1037)
(Musée de Palmyre)

Μοκιμε	ḥbl mḡymw
Βαρειχει	br bryky
του Αμρισ-	'mrš'
αμου	ywm 23 (')b'
ἄλυπε	šnt 4-
χαίρε	49

Ce personnage appartient sans aucun doute à la famille bien connue en *CIS 3931* (*bryky br 'mrš' br yrḥbwl'*), mais à une branche différente.

